



**Conseil de sécurité**

Distr.  
GENERALE

S/17168  
8 mai 1985

ORIGINAL : FRANCAIS

---

NOTE DU SECRETAIRE GENERAL

La lettre ci-jointe, datée du 7 mai 1985, concernant la situation au Liban, a été adressée au Secrétaire général par S. S. le pape Jean-Paul II.

ANNEXE

Lettre datée du 7 mai 1985, adressée au Secrétaire général par  
S. S. le pape Jean-Paul II

L'intérêt particulier que je porte au Liban et les nouvelles alarmantes qui ne cessent de parvenir de cette terre ensanglantée m'incitent, une fois encore, à m'adresser à Votre Excellence.

Après tant d'années d'affrontements qui n'ont semé que dévastation, intolérance et deuil, il semble que des événements plus tragiques encore soient à redouter.

Chaque jour, des combats meurtriers, d'indicibles drames humains et des appels au secours venant de toutes parts et de toutes les communautés ne font que raviver en mon coeur une profonde douleur.

La population libanaise, éprouvée par ce long état de guerre, semble parvenue à l'extrême du supportable et nul ne peut rester insensible à tant de souffrances et de destructions. On ne peut rester inerte devant le spectacle bouleversant de ces familles contraintes à laisser leurs foyers et leurs biens, pourchassées et comme vouées aux représailles de toutes sortes.

Ce qui arrive au sud du pays - je pense en particulier aux populations chrétiennes et aux risques encourus par tous ceux qui ont trouvé refuge à Jezzine -, les bombardements aveugles qui s'abattent sur Beyrouth et l'anarchie qui peu à peu s'empare de tous les secteurs de la vie sociale portent à penser qu'une telle situation, si elle durait, pourrait devenir fatale pour la survie de ce pays.

Dans ce contexte, on ne peut que partager les craintes des Libanais eux-mêmes - chrétiens et musulmans - de voir s'agrandir le fossé entre les diverses communautés, s'exacerber les extrémismes et finalement disparaître toute identité nationale.

Convaincu qu'une telle issue n'est pas inéluctable, connaissant la volonté de vivre des Libanais et confiant dans la solidarité de tant d'hommes de bonne volonté, je continue à n'épargner aucun effort pour en appeler à la conscience des nations et de leurs responsables, afin que le Liban puisse redevenir lui-même. Il s'agit pour moi d'un engagement qui découle bien évidemment de ma mission de pasteur, préoccupé d'abord pour tant de ses fils en proie aux plus grandes détresses et qui ont souvent le sentiment d'être mal connus et oubliés. Il s'agit ensuite d'un devoir de fidélité envers celui qui a proclamé pour tous les hommes la béatitude de la paix et qui désire par là aider à un discernement susceptible d'inciter tous ceux qui ont quelque pouvoir de décision - au Liban comme ailleurs - à s'engager concrètement afin de décourager les inimitiés, la peur et la violence.

L'Organisation des Nations Unies, par sa dimension et ses responsabilités internationales, apparaît comme une tribune particulièrement adaptée pour faire résonner un appel qui se veut en quelque sorte la voix de tous les Libanais tentés par le désespoir : N'abandonnez pas le Liban. Aidez son peuple à jeter les bases d'un dialogue lucide pour l'édification d'un pays vraiment renouvelé.

J'ai confiance, Monsieur le Secrétaire général, que l'Organisation des Nations Unies, jusque dans ses instances les plus élevées, saura accueillir ma démarche et mettre en oeuvre toutes ses possibilités pour coordonner des initiatives concrètes et urgentes qu'impose une conjoncture aussi complexe. Je suis persuadé, en outre, que cette même organisation n'hésitera pas à renforcer sa participation à l'instauration de la paix sur le terrain, à travers une présence élargie de la Force qu'elle maintient, depuis des années déjà, au Liban et qui assume une mission particulièrement importante.

En partageant ces réflexions et ces aspirations avec le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, je nourris l'espoir qu'un large écho leur sera donné et qu'ainsi sera stimulé la bonne volonté de tous ceux qui, dans la société des nations, croient toujours aux valeurs représentées par le Liban et désirent vraiment qu'un terme soit mis à cette longue agonie. En outre, confiance et courage seront redonnés à tant de Libanais qui aspirent, dans leur propre pays comme dans tout le Moyen-Orient, à l'avènement d'une coexistence basée sur la mutuelle compréhension entre les communautés et les peuples de la région.

Comptant sur votre influence et votre autorité morale, je vous prie d'agréer, Messieurs le Secrétaire général, l'assurance renouvelée de mes sentiments de très haute considération.

(Signé) IOANNES PAULUS PP.II

-----

